

**INTERPELLATIE VAN MEVROUW
FATOUMATA SIDIBÉ**

TOT MEVROUW BIANCA DEBAETS, STAATSSECRETARIS VAN HET BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST, BELAST MET ONTWIKKELINGS-SAMENWERKING, VERKEERSVEILIGHEIDSBELEID, GEWESTELIJKE EN GEMEENTELIJKE INFORMATICA EN DIGITALISERING, GELIJKEKANSEN-BELEID EN DIERENWELZIJN,

betreffende "de studie over geweld binnen het gezin en partnergeweld gebaseerd op de gezondheidsenquête 2013".

De voorzitter.- Mevrouw Sidibé heeft het woord.

Mevrouw Fatoumata Sidibé (DéFI) *(in het Frans).*- In november 2016 interpelleerde ik u over de maatregelen die u neemt om geweld tegen vrouwen te bestrijden. U antwoordde mij dat u een studie had besteld bij de Universiteit Gent over geweld tegen vrouwen in Brussel. U wachtte ook nog op de publicatie van het verslag van het Instituut voor de Gelijkheid van Vrouwen en Mannen (IGVM).

Dat document werd begin dit jaar gepubliceerd en is gebaseerd op de nationale gezondheidsenquête van 2013. In de studie wordt vooral aandacht besteed aan de link tussen gezinsgeweld en de fysieke en mentale gezondheid van de slachtoffers, de mate waarin slachtoffers een beroep doen op de medische diensten, de link tussen gezinsgeweld en potentiële risicofactoren (drug-, alcohol- of tabakgebruik) en sociaal-demografische factoren.

De studie van het IGVM verschilt van de studie die u bij de Universiteit Gent hebt besteld. Er werd een andere methode gebruikt. De studie van het IGVM diende de prevalentie te bepalen, maar concentreert zich vooral op het verband tussen geweld en gezondheid. De definitie van partnergeweld komt bovendien niet overeen met de criteria die op de interministeriële conferentie van 2010 werden vastgelegd.

Uit de studie blijkt dat de meest voorkomende vorm van geweld psychologisch of verbaal geweld

**INTERPELLATION DE MME FATOUMATA
SIDIBÉ**

À MME BIANCA DEBAETS, SECRÉTAIRE D'ÉTAT À LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, CHARGÉE DE LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT, DE LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE, DE L'INFORMATIQUE RÉGIONALE ET COMMUNALE ET DE LA TRANSITION NUMÉRIQUE, DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES ET DU BIEN-ÊTRE ANIMAL,

concernant "l'étude sur la violence intrafamiliale et la violence conjugale basée sur l'enquête de santé 2013".

M. le président.- La parole est à Mme Sidibé.

Mme Fatoumata Sidibé (DéFI).- En novembre 2016, je vous ai interrogée sur votre politique générale en matière de lutte contre les violences faites aux femmes. Vous m'aviez répondu qu'une étude avait été commandée à l'Université de Gand sur la prévalence et les conséquences de la violence à l'égard des femmes en Région bruxelloise. À l'époque, nous attendions également la publication du rapport de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes (IEFH) sur cette même thématique. Il devait nous fournir une série de données qualitatives.

Ce document a effectivement été publié en début d'année. Se fondant sur l'enquête nationale de santé 2013 portant sur l'ensemble de la population belge, il contient de nombreuses informations sur les victimes de sexe féminin et de sexe masculin. L'institut a collecté ces informations auprès de ménages participants. Cette approche spécifique a permis, selon les auteurs de l'étude, d'avoir une vue détaillée de la situation de santé des victimes des violences et de leurs auteurs.

Les principaux thèmes traités dans l'enquête sont le lien entre les violences intrafamiliales et la santé physique et mentale des victimes, l'utilisation des services de santé par les victimes, le lien entre la situation de victime de violences et des facteurs de risque potentiels (consommation de drogues, d'alcool ou de tabac), ou encore l'existence de caractéristiques de nature

is, en dat een slachtoffer op drie met fysiek geweld wordt geconfronteerd.

Het verbaast ons niet dat intrafamiliaal en partnergeweld de fysieke en mentale gezondheid van de slachtoffers aantast en kan leiden tot ernstige psychologische stoornissen, depressies, angstgevoelens en zelfmoordgedachten.

Slachtoffers van geweld gebruiken meer psychotrope stoffen en antidepressiva en raadplegen vaker psychotherapeuten of psychologen of niet-conventionele zorgverleners zoals homeopaten, acupuncturisten, chiropractors of osteopaten. Volgens de studie liggen hun gezondheidsuitgaven hoger dan bij de gemiddelde Belg.

De studie toont ook aan dat partnergeweld meestal op latere leeftijd voorkomt, vooral tussen 45 en 54 jaar. Daarentegen spelen noch het socio-economisch statuut noch de gezinssamenstelling een rol bij dit soort geweld.

In La Dernière Heure van 7 februari jongstleden verklaarde u dat de slachtoffers van geweld vaak een precair bestaan leiden. Nog meer dan anderen hebben zij nood aan begeleiding.

Volgens de studie wenden de slachtoffers zich eerst tot familie of vrienden in plaats van tot de officiële diensten zoals de politie of de medische centra. Daar zijn meerdere verklaringen voor, waaronder schaamte en stigmatisering. Het is dus belangrijk de slachtoffers aan te moedigen om naar buiten te treden met hun probleem.

Tot slot kaart de studie een aspect aan dat maar weinig ter sprake komt, namelijk de gezondheid van de daders.

Verschilt de studie van het IGVM van de studie van de Universiteit Gent? Welke methode werd er gebruikt voor deze gezondheidsenquête?

In het kader van de vorige interpellatie antwoordde u dat er ook rekening moet worden gehouden met de kinderen die het slachtoffer zijn van intrafamiliaal geweld. Op welke manier worden zij begeleid?

Het is belangrijk om de bevolking goed te informeren. Wat is de balans van de jongste

sociodémographique.

Je suis perplexe, car l'étude qui vient d'être publiée par l'IEFH diffère de celle que vous avez commandée à l'Université de Gand. Les méthodologies utilisées sont différentes. L'étude de l'IEFH était censée s'attacher à la prévalence. Or, elle établit le lien entre violence et état de santé pour l'ensemble de la population belge. Elle vise surtout les ménages, et les critères de définition retenus ne correspondent pas exactement à ceux sur lesquels les différents pouvoirs s'étaient accordés en 2010 en conférence interministérielle pour définir la violence conjugale.

Je ne m'étendrai pas sur les résultats de cette étude, car vous les connaissez. Néanmoins, il est intéressant de retenir que la forme de violence la plus fréquente est la violence psychologique ou verbale, et qu'une victime de violences intrafamiliales et conjugales sur trois fait état de violence physique.

On n'est guère surpris d'apprendre que violences intrafamiliales et violences conjugales sont corrélées à une dégradation de la santé physique et mentale des victimes. Cela se traduit par de graves problèmes psychologiques, des comportements dépressifs, des sentiments anxieux, des pensées suicidaires, voire des passages à l'acte.

Les victimes de violences consomment plus de psychotropes et d'antidépresseurs, et fréquentent davantage les psychothérapeutes ou psychologues, ou les praticiens de médecines non conventionnelles comme les homéopathes, les acupuncteurs, les chiropracteurs ou les ostéopathes. Toujours selon l'étude, ces personnes ont des dépenses mensuelles de santé plus élevées que la moyenne de la population.

L'étude révèle aussi que les violences conjugales s'observent plus à l'âge mûr, en particulier chez les 45-54 ans. En revanche, ni le statut socio-économique, ni la composition de la famille n'ont d'influence sur ces formes de violence.

Dans l'édition du 7 février dernier du journal La Dernière heure, vous déclariez : "Les victimes de violences sont souvent en situation de précarité". Cela conforte le fait qu'elles ont besoin, plus que d'autres, d'être accompagnées pour sortir de ce

bewustmakingscampagnes? Kunt u ons de lijst bezorgen van de Brusselse verenigingen die subsidies ontvangen voor preventie en bewustmaking omtrent deze problematiek?

fléau.

L'étude révèle aussi que les victimes se tournent en premier lieu vers les réseaux familiaux et amicaux, plutôt que vers les services d'intervention formels, comme la police ou les centres médicaux. Ceci s'explique par différents facteurs : sentiment de honte, stigmatisation, etc. Il est donc essentiel de sensibiliser les victimes au fait qu'elles doivent sortir de l'ombre.

Enfin, l'étude aborde également un aspect souvent ignoré ou méconnu : la santé des auteurs des violences conjugales et/ou intrafamiliales.

À la lumière de ces constats, il convient évidemment de poursuivre toutes les mesures proposées et appliquées, qui n'en demeurent pas moins insuffisantes.

L'étude présentée par l'IEFH est-elle différente de celle que vous avez commandée à l'Université de Gand, qui doit être publiée dans le courant du premier semestre de 2017 ? Quelle est la méthodologie employée pour cette enquête de santé qui ne répond pas aux critères définis pour les violences conjugales et adopte surtout l'angle des ménages ?

D'autres mesures ont sans doute été prises en considération par rapport à ce fléau. Dans votre réponse à la dernière interpellation sur le sujet, vous disiez qu'il était important de tenir compte des enfants victimes de ces violences. Qu'en est-il de leur prise en charge ?

Il est important de continuer à informer la population sur cette problématique. Quel est le bilan des dernières campagnes de sensibilisation ? Pouvez-vous nous fournir une liste des associations bruxelloises que vous subsidiez pour la prévention et la sensibilisation à cette thématique ?

Bespreking

De voorzitter.- Mevrouw Susskind heeft het woord.

Mevrouw Simone Susskind (PS) *(in het Frans).*- *Ik heb u een jaar geleden geïnterpelleerd over partnergeweld tegen vrouwen met een*

Discussion

M. le président.- La parole est à Mme Susskind.

Mme Simone Susskind (PS).- Madame la secrétaire d'État, je vous ai interpellée il y a un peu plus d'un an sur la problématique des

migratieachtergrond: vrouwen zonder papieren, vluchtelingen of vrouwen die naar hier komen in het kader van gezinshereniging. Die vrouwen zijn nog kwetsbaarder dan andere door hun financiële en administratieve afhankelijkheid, de taalbarrière of de vrees om teruggezonden te worden.

Zij kunnen geen aangifte doen, noch klacht indienen. Het is ook bijzonder moeilijk om deze doelgroep te bereiken via enquêtes zoals die van het Instituut voor de Gelijkheid van Vrouwen en Mannen (IGVM) of van de Universiteit Gent.

Een jaar geleden kondigde u aan dat er vrouwelijke enquêtrices zouden worden ingezet en dat de enquêtes in het Frans, Nederlands, Arabisch, Engels of Spaans zouden kunnen worden afgenomen.

Heeft de enquête van het IGVM aan het licht gebracht met welke problemen geïmmigreerde vrouwen wordt geconfronteerd? Hoe ver staat de studie van de Universiteit Gent? Wat is er naast de maatregelen die u vorig jaar aankondigde, gedaan om deze kwetsbare doelgroep te bereiken?

De voorzitter.- Mevrouw Debaets heeft het woord.

Mevrouw Bianca Debaets, staatssecretaris (in het Frans).- De studie in kwestie leverde interessante informatie op. Ze wees namelijk op het belang van de gezondheid van daders en slachtoffers van huiselijk en intrafamiliaal geweld. Ze toont aan hoe belangrijk formele en informele

violences conjugales subies par les femmes en situation de migration : sans-papiers, réfugiées, venues à l'occasion d'un regroupement familial. Comme je vous le disais à l'époque, ces femmes sont évidemment les plus vulnérables de ces groupes déjà fort vulnérabilisés et ce, pour un ensemble de raisons : dépendance financière et administrative, crainte d'être dénoncées si elles sont en situation irrégulière, barrière de la langue, etc.

Ces femmes ne peuvent témoigner des violences subies et ne peuvent pas davantage porter plainte. Elles sont extrêmement difficiles à atteindre dans le cadre des enquêtes qui sont menées, dont celle que vous avez commandée à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes (IEFH) ou celle commandée à l'Université de Gand, dont nous devrions recevoir les résultats à la fin de cette année.

Pourtant, si elles sont invisibles dans nos enquêtes et dans nos statistiques, ces femmes existent bel et bien, tout comme les violences qu'elles subissent. C'est pourquoi, il est primordial de tenter un maximum d'actions pour toucher ces publics visés par les études, même si c'est difficile. Vous nous annonciez il y a un an que, pour mettre ces femmes en confiance, les enquêtrices seraient des femmes, et que les enquêtes pourraient se faire en français, en néerlandais, en arabe, en anglais ou en espagnol, afin de toucher un maximum de cette population bruxelloise féminine.

L'enquête de l'IEFH a-t-elle pu mettre en lumière les difficultés rencontrées par ces publics spécifiques ? Qu'en est-il de l'avancement de l'étude de l'Université de Gand ? Outre ce que vous nous aviez annoncé il y a un an, qu'a-t-il été mis en place au niveau de la méthodologie pour atteindre précisément ces publics plus vulnérables ?

M. le président.- La parole est à Mme Debaets.

Mme Bianca Debaets, secrétaire d'État.- L'étude à laquelle vous faites allusion constitue effectivement une importante contribution, puisqu'elle établit des liens entre la santé des auteurs et des victimes des violences domestiques et intrafamiliales, et démontre l'importance de la

steun en preventie is. De studie is evenwel geen initiatief van het Brussels Gewest. Ik kan dus niet al uw vragen beantwoorden.

Mevrouw Fatoumata Sidibé (DéFI) (in het Frans).- *Het gaat veeleer om vaststellingen.*

Mevrouw Bianca Debaets, staatssecretaris (in het Frans).- *Ik raad u aan om u tot het Instituut voor de Gelijkheid van Vrouwen en Mannen (IGVM) te wenden voor meer informatie.*

Ik kan u wel meedelen welke initiatieven ik heb genomen om geweld tegen vrouwen te bestrijden.

Bij de start van de legislatuur heb ik het Gewestelijk Overlegplatform inzake Partner- en Intrafamiliaal Geweld opnieuw samengebracht. Samen met dat platform organiseer ik elk jaar op 25 november, de internationale dag tegen geweld op vrouwen, de Witte Lintjesactie en een colloquium.

Ik heb ook een studie besteld over de prevalentie en gevolgen van geweld tegen vrouwen in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest. De resultaten zullen dit najaar beschikbaar zijn.

Voorts organiseer ik vormingen om professionals uit verschillende sectoren beter te leren omgaan met daders en slachtoffers van geweld. Zo organiseerde de administratie de voorbije jaren vormingen rond vrouwelijke genitale verminking en partnergeweld tijdens de zwangerschap voor professionals uit de medische sector en bereidt ze vormingen voor de OCMW's en politiediensten voor.

Huiselijk en intrafamiliaal geweld komt voor bij personen uit alle sociaal-economische kringen. Toch is het belangrijk om extra aandacht te hebben voor personen die meer nood hebben aan sociale steun. Er zijn verschillende maatregelen genomen, onder meer in het kader van de projectoproep. Daarnaast steun ik verschillende projecten van vzw's die werken met slachtoffers van partnergeweld, zoals Ciproc, GAMS en Ciset. Een van die projecten bestaat uit workshops voor geïmmigreerde vrouwen.

Daarnaast hebben we campagnes georganiseerd, zoals de campagne SOS Geweld in 2015 en de campagne Meld Geweld in 2016, en de website

prévention. Cette étude n'est cependant pas une initiative de la Région. Je ne pourrais, dès lors, pas répondre à toutes vos questions sur le sujet.

Mme Fatoumata Sidibé (DéFI).- Il s'agit plutôt de constats.

Mme Bianca Debaets, secrétaire d'État.- Certes, mais je vous invite à contacter l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes (IEFH) si vous souhaitez de plus amples informations ou désirez poser des questions bien précises.

En revanche, je pourrai vous rappeler mes initiatives régionales pour lutter contre la violence envers les femmes.

En début de législature, j'ai à nouveau réuni la plate-forme de concertation régionale en matière de violence entre partenaires, qui regroupe plusieurs associations de terrain. J'organise, avec cette plate-forme, chaque 25 novembre - Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes - l'action Ruban blanc, ainsi qu'un colloque pour les associations de terrain et tous les citoyens intéressés. Le thème abordé l'an dernier était la violence entre partenaires lors de la grossesse. Cette thématique, souvent minimisée, est pourtant bien réelle.

En outre, j'organise des formations à l'intention des professionnels des différents secteurs, afin de leur apprendre à améliorer la prise en charge des auteurs et des victimes des violences. Ainsi, l'administration a formé, à ma demande, des professionnels du secteur médical, à gérer l'axe des mutilations génitales et des violences entre partenaires lors de la grossesse.

Nous préparons actuellement de telles formations à l'intention des CPAS et des services de police.

Il est exact que ces formes de violences touchent des personnes issues de tous les milieux socio-économiques. Il est donc important de prêter une attention particulière aux personnes qui ont davantage besoin d'assistance sociale. Plusieurs mesures sont prises à ce niveau, notamment dans le cadre de l'appel à projets. Je soutiens plusieurs projets d'asbl qui travaillent avec des victimes de violences entre partenaires, notamment le Centre d'impulsion socioprofessionnel (Ciproc), le Groupe pour l'abolition des mutilations sexuelles

www.meldgeweld.brussels opgericht.

De voorzitter.- Mevrouw Sidibé heeft het woord.

Mevrouw Fatoumata Sidibé (DéFI) *(in het Frans).*- *De studie zal ons een beter beeld geven van het profiel van de slachtoffers, zodat we de maatregelen kunnen verfijnen. Ik veronderstel dat de resultaten beschikbaar zullen zijn in de tweede helft van het jaar?*

Mevrouw Bianca Debaets, staatssecretaris *(in het Frans).*- *Inderdaad, tegen november 2017. Er zullen tal van vrouwen worden geïnterviewd. Het doel is om een ander publiek te bereiken. De studie heeft geen betrekking op kinderen.*

Mevrouw Fatoumata Sidibé (DéFI) *(in het Frans).*- *In november 2016 gaf u aan dat er veel aandacht zou worden besteed aan de situatie van de kinderen, ook al zouden ze om ethische redenen niet worden geïnterviewd.*

Mevrouw Bianca Debaets, staatssecretaris *(in het Frans).*- *Inderdaad.*

De voorzitter.- Mevrouw Susskind heeft het woord.

Mevrouw Simone Susskind (PS) *(in het Frans).*- *De OCMW's zijn uitstekende kanalen om de boodschap te verspreiden, aangezien ze in rechtstreeks contact met de slachtoffers staan. Hebt u enige idee hoeveel OCMW's er bij de actie betrokken zullen worden?*

féminines (GAMS) et le Ciset.

L'un des projets récemment approuvés consiste en l'organisation d'ateliers sur les violences faites aux femmes, particulièrement à l'intention des femmes immigrées, qui sont parfois encore plus vulnérables. Nous avons également mis sur pied des campagnes : en 2015, il s'agissait de la campagne SOS violences. En 2016, la campagne "Signale la violence" a été très visible en rue, sur les bus et sur les réseaux sociaux. Un site web a été créé, qui reprend tant des conseils que la législation en vigueur pour encadrer les femmes, mais aussi les hommes, victimes de violences. Toutes ces informations peuvent être trouvées sur le site signalelaviolence.brussels.

M. le président.- La parole est à Mme Sidibé.

Mme Fatoumata Sidibé (DéFI).- Même si on sait déjà ce qui se passe sur le terrain, cette étude va nous apporter un éclairage quant au profil des victimes et permettre de mieux cibler les solutions mises en place.

J'imagine que cette étude sera disponible dans le courant du second semestre 2017.

Mme Bianca Debaets, secrétaire d'État.- Oui, elle devrait être publiée en novembre 2017. Un large échantillon de femmes sera touché via des interviews. Le but est d'atteindre un autre public. En revanche, les enfants ne sont pas concernés.

Mme Fatoumata Sidibé (DéFI).- En novembre dernier, vous aviez répondu que la dimension très importante des enfants serait prise en considération, même si, pour des raisons éthiques, ils ne seraient pas interrogés.

Mme Bianca Debaets, secrétaire d'État.- En effet, ils ne seront pas interrogés.

M. le président.- La parole est à Mme Susskind.

Mme Simone Susskind (PS).- Les CPAS sont évidemment d'excellents outils pour transmettre ce type de message, puisqu'ils sont en contact direct avec les victimes des violences. Avez-vous une idée du nombre de CPAS concernés ?

Mevrouw Bianca Debaets, staatssecretaris (*in het Frans*).- *Alle OCMW's hebben de uitnodiging voor de opleiding gekregen, maar we weten nog niet hoeveel OCMW's zich zullen inschrijven.*

Mevrouw Simone Susskind (PS) (*in het Frans*).- *We moeten op die weg verder gaan.*

- *Het incident is gesloten.*

INTERPELLATIE VAN DE HEER PHILIPPE CLOSE

TOT MEVROUW BIANCA DEBAETS, STAATSSECRETARIS VAN HET BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST, BELAST MET ONTWIKKELINGS-SAMENWERKING, VERKEERSVEILIGHEIDSBELEID, GEWESTELIJKE EN GEMEENTELIJKE INFORMATICA EN DIGITALISERING, GELIJKEKANSENBELEID EN DIERENWELZIJN,

betreffende "het verbaal geweld ten aanzien van vrouwen op straat".

De voorzitter.- De heer Close heeft het woord.

De heer Philippe Close (PS) (*in het Frans*).- *De strijd voor meer rechten voor vrouwen moet dagelijks worden gevoerd, en niet alleen op Vrouwendag.*

Iedereen moet vrij over straat kunnen lopen. In België werd echter 98% van de vrouwen al eens lastiggevallen op straat. Meer dan 81% van de Europese vrouwen wordt voor haar zeventiende met verbaal geweld op straat geconfronteerd. Die cijfers wijzen op een groot maatschappelijk probleem.

Vrouwen krijgen heel vaak te maken met verbaal geweld, dat echter tegenover lichamelijk of seksueel geweld dikwijls geminimaliseerd wordt. Nochtans kan verbaal geweld even ernstige

Mme Bianca Debaets, secrétaire d'État.- On l'ignore encore. Tous les CPAS ont bien sûr reçu l'invitation à suivre la formation, mais on ne sait pas encore combien d'entre eux se sont inscrits.

Mme Simone Susskind (PS).- Nous devrions vraiment suivre cette piste, car c'est aussi un canal privilégié d'échange d'informations dans ce domaine.

- *L'incident est clos.*

INTERPELLATION DE M. PHILIPPE CLOSE

À MME BIANCA DEBAETS, SECRÉTAIRE D'ÉTAT À LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, CHARGÉE DE LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT, DE LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE, DE L'INFORMATIQUE RÉGIONALE ET COMMUNALE ET DE LA TRANSITION NUMÉRIQUE, DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES ET DU BIEN-ÊTRE ANIMAL,

concernant "les violences verbales à l'égard des femmes dans la rue".

M. le président.- La parole est à M. Close.

M. Philippe Close (PS).- La revendication en faveur de plus de droits pour les femmes ne doit pas s'exprimer une fois par an, le 8 mars, mais doit être un combat continu, mené avec les hommes.

Permettre à tous et à toutes de circuler librement et sereinement dans les rues est un droit absolu. Nous nous devons d'en faire une priorité, d'autant que 98% des femmes belges ont déjà été victimes au moins une fois de harcèlement en rue. Pour plus de 81% des Européennes, de telles situations se présentent avant l'âge de 17 ans. Ces chiffres interpellants révèlent un véritable problème de société.

La violence verbale est l'une des formes de violence les plus répandues faites aux femmes.